

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bibliothèque vaticane

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 398-399

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Bibliothèque Vaticane

On a lu dans les journaux quotidiens, qu'un commencement d'incendie avait éclaté au Vatican, à la porte même de la bibliothèque. On frémit en songeant à la perte irréparable qu'eût été pour l'humanité les ravages du feu dans un tel palais. Heureusement, on ne déploie que la perte d'un code Marcellianus, d'un papyrus très ancien, de quelques incunables et de quelques estampilles.

La bibliothèque bâtie par Sixte-Quint, a été formée par Nicolas V, qui avait réuni neuf mille manuscrits, auxquels sont venues se joindre une foule de bibliothèques, y compris celle de la reine Christine de Suède.

Actuellement, la bibliothèque du Vatican renferme plus de deux mille cinq cents manuscrits latins, grecs ou orientaux, et plus de cent mille volumes, ce qui est peu, mais la rareté de plusieurs ouvrages fait le mérite de cette collection.

Cette bibliothèque est au rez-de-chaussée et les livres n'y sont pas visibles, enfermés dans des armoires basses surmontées de bustes et de vases.

Quant aux archives, qui vont depuis la fameuse donation constantinienne jusqu'à la question du *nominavit nobis*, elles étaient toujours restées secrètes jusqu'à Léon XIII qui en donna l'ouverture à tous ceux qui cherchaient la vérité historique.

Sans doute, on n'a pas livré les affaires de l'histoire contemporaines, mais tout ce qui appartient à l'histoire a été livré au public.

On vint dire un jour à Léon XIII :

— Mais, Très Saint Père, le plus acharné des chercheurs à qui vous avez ouvert les archives du Vatican est précisément un protestant.

— Eh bien, tant mieux, répondit le Pape ! Nous n'avons rien à perdre à ce que paraisse la vérité de l'histoire.

Léon XIII était très heureux de voir des travailleurs, et souvent, vers deux heures, la porte de la bibliothèque s'ouvrait à deux battants pour livrer passage à la *portantina* du Pape en souriant dans sa chaise à porteurs. Les travailleurs se levaient et s'inclinaient ; quelques-uns s'approchaient pour baiser la main du Souverain Pontife qui bénissait ceux-ci et faisait signe aux autres de continuer leurs études. Parfois, il causait avec l'un d'eux, s'intéressait à ses travaux et l'encourageait avec une extrême bienveillance.

Ces archives ne sont pas cataloguées, mais par ordre chronique et par nonciature et par correspondant. Par les missionnaires on y trouve l'histoire du monde depuis dix siècles, par les nonces, l'histoire de chaque pays. Tout n'y est pas, sans doute, d'une exactitude absolue, pas plus que dans les rapports d'ambassadeurs qu'on trouve dans les différentes chancelleries ; mais tel fait indiscutable peut éclairer l'histoire, tel récit peut expliquer un événement ; on sait quels trésors nous ont livrés de la sorte les archives de la république de Venise, par les rapports de ses envoyés.

Quel désastre n'eût pas été la perte de ces archives ! Il n'en est rien heureusement, et peu à peu de patients travailleurs, les Bénédictins de l'histoire, nous donneront les curieuses révélations de la bibliothèque du Vatican.